

ANNO XXXIII N 03 MARS 2016

# MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 [conv. in L. 27/02/2004 n.46] art.1, comma 2 e 3 | Aut. G.P.A./C./RM/33/2012 | taxe perçue | tassa riscossa Roma

14 mars 2016

**Dédié à  
Chiara,  
femme  
de paix**

## **Inde**

Rencontre avec  
un peuple  
expert en dialogue

## **Biélorussie**

Communauté en fête  
à l'ouverture du  
nouveau focolare

«Chiara Lubich exerce la plus puissante force humaine de l'amour et possède une foi forte dans l'unité du genre humain selon les enseignements de Jésus-Christ. Elle a été choisie pour son rôle infatigable en semant la paix et l'amour parmi tous les peuples.»

[motivation du prix «Défenseur de la Paix», Coimbatore - Inde - 5 janvier 2001]



# Etre des germes de paix

## Intervention de Chiara Lubich à l'Onu «Vers l'Unité des Nations et l'Unité des Peuples»

[...] Je suis parmi vous aujourd'hui et je représente une réalité vivante qui existe dans presque toutes les nations du monde. Bien qu'elle soit humble et peu connue, elle n'est peut-être pas sans signification par rapport à la grande et célèbre organisation (ONU) qui m'accueille.

En effet, cette réalité, qui porte le nom de «mouvement des Focolari», a pour but la paix dans le monde. Elle est présente dans l'Église catholique et dans plus de 300 Églises et dans un grand nombre de religions, sans exclure les personnes qui n'ont aucune référence à l'Éternel mais qui sont de bonne volonté.

S'efforçant de construire l'unité entre les individus, les groupes et les peuples, rêvant d'une réalité future, que pourrait rendre l'expression : «Monde uni», le

mouvement des Focolari engendre la paix dans le monde.

Il propose, promeut et construit la paix non pas à un haut niveau, comme le fait l'ONU, mais au milieu des hommes, du peuple, entre personnes de langue, de race, de nation et de convictions différentes.

Mais quel est le lien de l'unité, cause de la paix ?

C'est l'amour et il habite au fond du cœur de tout être humain. Pour les disciples du Christ, il peut consister en ce qu'on appelle l'*agape* (l'amour), qui est une participation à l'amour même de Dieu. C'est un amour fort, capable d'aimer aussi ceux qui ne le rendent pas et qui attaquent comme ennemis. C'est un amour capable de pardonner.

Pour ceux qui ont d'autres convictions religieuses, c'est un amour qui peut

s'appeler bienveillance. Il est exprimé par la «règle d'or» qui enrichit de nombreuses religions et qui dit : «Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit à toi-même. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même».

Pour les personnes qui n'ont pas de convictions religieuses, cet amour

peut signifier philanthropie, solidarité, non-violence.

L'amour, donc, l'amour humain et divin, qui n'exclut pas celui simplement humain et lie hommes et femmes, enfants et personnes âgées, personnes de toute extraction sociale, les transformant en un seul cœur. Cela a des conséquences aussi bien

14 mars 2016

## Chiara Lubich et la paix

*«Des hommes et des femmes de presque toutes les nations tendent par cette spiritualité, lentement mais sûrement, à être là où ils sont des germes d'un nouveau peuple, d'un monde de paix plus solidaire surtout envers les plus petits et les plus pauvres, ... d'un monde plus uni».* Par ces paroles, Chiara Lubich présentait le Mouvement des Focolari lors de l'attribution du Prix UNESCO pour l'Éducation à la Paix en 1996, il y a vingt ans. C'est pour ce motif que le thème du huitième anniversaire du départ de Chiara Lubich le 14 mars sera «Chiara et la paix».

Sous diverses latitudes et en multiples occasions a été reconnu son rôle infatigable qu'elle a joué en jetant des semences de paix et d'amour parmi les hommes. Quelques exemples: en 1988 en Allemagne, elle reçoit le «Prix pour la paix d'Augsbourg»; en 1995, la communauté hébraïque de Rome lui offre «Un olivier pour la Paix»; en 2001, les Institutions gandhiennes *Shanti Ashram* et *Sarvodaya Movement* lui remettent le Prix «Défenseur de la Paix».

Si le don de Dieu à Chiara est le charisme de l'unité, elle voit en effet toujours dans la paix le fruit de la vie d'unité: *«la 'paix' est le fruit de l'unité - écrivait-elle dans ses notes en 1985 - Nous avons la paix intérieure quand l'unité règne entre Dieu et nous. La paix règne parmi les frères*

*quand l'unité circule entre eux. La paix est dans le monde quand l'unité règne entre les peuples».* Cela apparaît toujours plus d'actualité d'en approfondir les contenus et d'en extraire les riches implications et d'en analyser les innombrables réalisations qui sont nées.

Nombreuses sont les célébrations en programme dans le monde. Parmi elles, certaines seront empreintes du thème de l'unité et du dialogue comme voie pour la paix comme à Kampala (Uganda) ou à Sarajevo (Bosnie Herzégovine). A Castel Gandolfo (Italie) à l'événement «La culture du dialogue comme facteur de Paix» sont attendues des personnalités civiles et religieuses; celle de Houston (Usa) «*Unity in diversity*» aura un caractère interreligieux et celle de Solingen (Allemagne) sera liée à l'actualité où plus de 3000 réfugiés sont arrivés jusqu'ici, «Vivre nombreux pour la paix».

Nel 1996 Chiara Lubich aveva spiegato che il premio UNESCO sarebbero costruire in una cittadella del Movimento in Asia, nelle Filippine, chiamata "Pace", una struttura utile al dialogo interreligioso». E proprio quest'anno nelle Filippine si celebra il cinquantesimo anniversario dell'arrivo della spiritualità dell'unità. Tra gli eventi, il 14 marzo in un simposio si approfondirà il tema «Carisma dell'unità un'eredità senza tempo



sur le plan spirituel que matériel. En effet, un partage plus ou moins complet est réalisé et toujours dans une atmosphère de paix.

C'est pourquoi, en vertu de sa vocation à l'unité et à la paix, le mouvement des Focolari, à travers ma personne, se sent aujourd'hui comme chez lui en ce lieu. Et il se sent poussé intérieurement à offrir sa propre collaboration qui vient de la base.

[...] Notre spiritualité qui est actuelle et moderne est dénommée «spiritualité de l'unité». Elle engendre un nouveau style de vie que des millions de personnes ont adopté et qui puise son inspiration fondamentale dans les principes chrétiens - sans négliger pour autant, bien plus, en soulignant, des valeurs similaires dans d'autres religions et cultures. Dans un monde, qui a besoin de retrouver ou de consolider sa paix, ce nouveau style de vie a apporté justement la paix et l'unité.

Cette spiritualité n'est pas vécue seulement individuellement, mais ensemble, par plusieurs personnes. En effet, elle a une dimension nettement communautaire. [...] Elle puise ses racines dans des paroles contenues dans l'Évangile qui s'articulent l'une dans l'autre.

Cette spiritualité communautaire n'est pas nécessairement liée à une Église ou à une religion: elle est universelle et peut donc être vécue en quelque sorte par tout le monde.

De fait, grâce à elle, des dialogues féconds ont été entamés avec tous les hommes : avec des chrétiens de nombreuses Églises - comme je l'ai déjà dit -, avec des croyants de diverses religions et avec des personnes des cultures les plus variées. Celles-ci voient que la spiritualité souligne les valeurs auxquelles elles croient. Et ensemble nous avançons vers la plénitude de vérité à laquelle nous aspirons tous.

Grâce à cette spiritualité, aujourd'hui, des hommes et des femmes de presque toutes les nations du monde, lentement mais résolument, tentent d'être, au moins dans leur milieu, les germes d'un peuple

nouveau, d'un monde de paix, plus solidaire surtout des plus faibles, des plus pauvres, d'un monde plus uni.

Grâce à elle, nous pensons devoir apporter notre contribution ici aussi, dans cette «maison» de rencontre des peuples, pour soutenir avec une plus grande force d'âme les efforts qui sont faits pour que l'ONU devienne un instrument adéquat aux attentes de l'humanité.

D'ailleurs, la nécessité de redécouvrir le sens de la réciprocité fait désormais partie du «sentiment commun» des leaders de la vie internationale. C'est un des points fondamentaux des rapports internationaux et la réciprocité est aussi à la base de notre spiritualité et donc de notre action. Elle requiert que l'on dépasse les anciennes et nouvelles logiques d'alliance, établissant au contraire des relations avec tous, comme l'exige le véritable amour. Elle demande que l'on agisse en premier, sans conditions et délai. Elle porte à considérer l'autre comme un autre soi-même et donc à concevoir, suivant cette ligne, tout type d'initiative : désarmement, développement, coopération.

Cette réciprocité est en mesure d'amener chaque leader de la vie internationale à vivre l'autre, à connaître ses besoins et ses capacités, non seulement dans les situations d'urgence, mais à en partager chaque jour l'existence.

La paix, comme en témoignent aussi les finalités et l'action des Nations unies a des noms nouveaux et demande, en premier lieu, un effort que l'ONU - avec votre apport spécial et la contribution de tous - peut soutenir : dépasser la catégorie de l'ennemi, de n'importe quel ennemi.

Exclure la guerre ne suffit pas, il faut créer les conditions pour que chaque peuple puisse aimer la patrie de l'autre comme la sienne, dans un échange de dons, réciproque et désintéressé. [...]

*Chiara Lubich*

New York, Siège des Nations-Unies le 28 mai 1997.  
Extraits de l'intervention de Chiara Lubich à un symposium à l'ONU

## Cuba, «capitale de l'unité»

# Apprendre à vivre comme des frères

**La rencontre entre le Pape François et le Patriarche de Moscou, Kirill le 12 février à Cuba, vue par des personnes du Mouvement de l'île des Caraïbes et de Moscou**

**Ils écrivent de Cuba:** «Les paroles du Pape nous ont touchées: 'Si cela continue, Cuba deviendra la capitale de l'unité'. Il nous est venu spontanément, tant aux personnes de la communauté qu'aux nombreux amis d'Eglises avec qui nous travaillons ensemble, de penser à la responsabilité que nous avons de les faire devenir réalité. Nous nous sommes sentis appelés à un engagement plus grand dans le chemin de communion au service de la société. L'annonce de cette rencontre à La Havane nous avait surpris. Nous pensions invraisemblable la venue du Pape quelques mois seulement après sa première visite! La population en général ne percevait pas l'importance de l'événement car beaucoup ne connaissaient pas l'Eglise orthodoxe et encore moins le Patriarche; on connaît mieux l'Eglise catholique. Les *médias* ont cette fois aidé à prendre conscience que nous étions face à une rencontre historique».

**Et de Moscou:** «C'est un événement historique qui nous a interpellés en première personne et qui a une signification toute spéciale pour nous ici en Russie. Nous le ressentons aussi comme une réponse à nos prières et à notre vie pour l'unité. Depuis toujours, comme orthodoxes et catholiques, nous nous sentons faire partir d'une unique famille, celle de Chiara mais nous sommes conscients aussi que l'unité n'est



pas encore pleine: les blessures existent et elles sont une cause de souffrance. Mais cet événement a montré au monde entier et en premier à nous que l'unité entre nos Eglises est plus proche de ce que nous pensons et notre espérance est plus vive, plus concrète et plus forte. A la veille de cette rencontre, nous étions invités par l'archevêque Paolo Pezzi; nous avons prié avec différentes communautés et Mouvements dont les membres appartiennent tant à l'Eglise orthodoxe que catholique. Un signe important qui exprime le désir et l'engagement aussi de nombreux laïcs pour construire l'unité. Quelques impressions: 'Maintenant nous pouvons dire ouvertement que nous, orthodoxes et catholiques, nous sommes frères comme l'ont exprimé les responsables de nos Eglises'. 'C'est un point de départ pour travailler ensemble'. 'Depuis des années, je participe à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens mais il me semblait que rien ne se passait. La prière s'est accumulée et a agi».

Ces paroles de la Déclaration commune du Pape François et du Patriarche Kirill nous interpellent: «*De notre capacité à donner ensemble témoignage de l'Esprit de vérité dans ces temps difficiles dépend en grande partie le futur de l'humanité*». (n.28).

La rédaction

Moscou, 11 février 2016.  
La prière pour la rencontre de Cuba





## La grande Zone d'Afrique L'arbre qui pousse

**Notes de voyage des Conseillers de la grande Zone d'Afrique, Juanita Majury et Joseph Assouad, rentrés d'un long voyage en Afrique**

Fruit de la ténacité et du dévouement de ceux qui ont vécu l'Idéal de l'unité dans ces terres, un grand arbre qui pousse malgré la fragilité, les défis, les moments difficiles et délicats. C'est ainsi que nous ont apparues les communautés que nous avons rencontrées lors de notre voyage en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Nigéria avec Maria Goretti, une focolarine burundaise qui travaille avec nous au Centre.

### Côte d'Ivoire

La Mariapolis Victoria située à Man, à 600 kilomètres au nord-ouest d'Abidjan, nous a laissé une très belle impression. Elle offre différents services tels que le Centre Médical Social avec ses prestations de qualités très appréciées et à des prix relativement bas. 80 personnes sont soignées par jour. Le jumelage avec l'Italie permet des consultations via internet quand l'avis d'un spécialiste est requis.

Le Centre Nutritionnel enseigne aux mères comment nourrir les enfants par une alimentation complète et équilibrée, en utilisant des

produits et des plantes du milieu et en encourageant leurs cultures. Dans certains villages le pourcentage de malnutrition arrive à 50%. Une équipe du Centre s'y rend pour réaliser des stages de formation.

Les enfants des alentours traversent aussi la Mariapolis pour aller aux écoles et les jeunes viennent y jouer au foot. La paroisse est animée par deux prêtres focolarini. L'église est comble le dimanche et en semaine y viennent 100 personnes. Les prêtres font aussi des actions d'évangélisation dans 15 villages.

A Abidjan, nous avons rencontré la communauté. Nous avons commencé par une cérémonie traditionnelle qui a créé une atmosphère de profonde écoute où il était possible d'accueillir et de partager réciproquement ce que nous avons dans le cœur. Nous n'aurions pas pu le faire si nous nous étions mis tout de suite à parler. Nous nous sommes rendu compte une fois de plus des riches valeurs contenues dans nos traditions, fruit de longues expériences que nous devons valoriser.



## Burkina Faso

Pendant un week-end, les membres ont vécu une vraie vie de famille entre tous au Burkina Faso. Ils venaient de loin et représentaient leur communauté, tout comme les trois personnes venues du Mali.

Nous avons eu la possibilité de connaître ce pays si proche du désert du Sahara. Beaucoup d'habitants vivent de l'eau des puits qui n'est pas potable partout. Malgré sa rareté, on peut trouver



Burkina Faso, à la rencontre de la communauté. Au vu des distances et du climat pesant, le vélo et la moto sont les moyens de transport les plus utilisés.

différents types de pâturages à bon prix surtout au sud. C'est un signe qui en dit long sur le caractère des Burkinabés, peuple travailleur qui ne se laisse pas écraser par les défis.

Les Burkinabés se manifestent aussi tenaces sur le plan politique: durant la crise de septembre 2015, ils ont obtenu ce qu'ils désiraient grâce à la contribution de toutes les autorités religieuses et traditionnelles.

## Nigéria

Les dons que nous avons reçus au Nigéria tant à Onitsha qu'à Abuja nous ont procuré le mordant et la confiance dans l'amour de Dieu ainsi que la joie d'appartenir à l'Œuvre de Marie.



Nigéria. A la Fraternity School d'Igbariam

Le Nigéria est le pays le plus peuplé d'Afrique. Les deux principales religions sont le Christianisme et l'Islam. 1985 était l'année d'ouverture du focolare. Une caractéristique des Nigériens est l'optimisme et la débrouille dans des conditions souvent très difficiles. A Onitsha deux projets donnent une contribution notable à la société locale: *Casa Alba* et *Fraternity School*. La première est une «école-entreprise» pour filles désavantagées (actuellement 23) qui par le travail offre la formation nécessaire pour une autonomie suffisante dans la vie.

A la *Fraternity School* d'Igbariam, 214 élèves de l'école maternelle à la sixième élémentaire reçoivent l'enseignement scolaire et un repas journalier. Ils lancent le «dé de l'amour» et cherchent à le vivre. Enseignants et élèves grandissent dans cette nouvelle expérience didactique. Le manque d'eau et d'électricité ne réussit pas à enlever aux enfants la joie de venir à l'école.

Nous en avons connus quelques-uns venus représenter les communautés éloignées (Jos, Yola, Yakoko...) qui vivent des tensions dues à la



Abubakar (le second à droite à côté de Joseph) travaille à l'hôpital de Jalingo, où se trouve un grand camp de réfugiés venus des villes détruites par les terroristes. Avec ce qu'il gagnait il a pu se procurer de l'huile de palme, du manioc et d'autres vivres et les a portés au camp

situation socio-politique et économique et au fanatisme religieux. Abubakar est un gen musulman de Yakoko, au nord du Nigéria. Il porte la parole de vie aussi aux communautés musulmanes où ils envisagent ensuite sa mise en pratique - comme il nous le raconte -, par exemple comment devenir une grande famille en s'aidant réciproquement.

Juanita Majury, Joseph Assouad



Trichy

# Rencontre avec l'Inde 15 ans de fruits

**La visite d'Emmaüs Voce et de Jesús Morán aux communautés des Focolari en Inde, 15 ans après le voyage de Chiara Lubich. Une occasion pour partager les fruits recueillis au fil des ans, la vie, les expériences réalisées et les défis à affronter**

© CSC audiovisivi

Nous désirions faire connaître à Emmaüs et à Jesús l'Œuvre dans ce pays aux multiples facettes, les communautés locales si différentes les unes des autres, le rapport avec l'Eglise en Inde, les expériences de dialogue interreligieux, les initiatives sur le plan social en faveur des plus pauvres et l'amitié avec d'autres Mouvements ou initiatives qui s'inspirent du charisme de l'unité. Nous désirions leur faire découvrir aussi l'Inde avec ses typiques diversités et antagonismes.

C'était beaucoup plus qu'une simple rencontre de personnes et de lieux: une expérience spirituelle et un moment de lumière pour comprendre ce que Dieu veut de nous aujourd'hui.

Lors de la rencontre avec les communautés du **Nord de l'Inde** est venue en lumière l'unité des personnes originaires de différentes régions, caractéristique de cette zone de l'Inde. Emmaüs, en soulignant leurs expériences, a



Bangalore

encouragé chacun à être un témoignage puissant d'un monde où les diversités ne sont pas cause de discrimination mais plutôt d'enrichissement. A **Delhi**: rencontre avec neuf Evêques dont plusieurs avaient connu le Mouvement en tant que séminaristes ou prêtres. Jesús nous disait ensuite: «Ce fut une des perles de ce voyage pour la communion car c'était une rencontre profonde, de 'focolare'».

A la conclusion de cette première étape, auprès de l'*India International Centre*, s'est tenu un symposium d'une soixantaine de personnes de foi et de culture variées. Le modérateur était Monsieur Merchant, représentant de la communauté Bahaï de la capitale indienne; le programme offrait des réponses plurielles aux défis que le dialogue doit affronter aujourd'hui.



Durant l'après-midi, le Mouvement des Focolari présenta son expérience dans ce domaine.

**A Kolhapur**, dans l'Etat du Maharashtra (sud-ouest), 50.000 participants du Mouvement indou

curé dans un village très pauvre au cœur de l'Inde rurale, pensa commencer un projet pour aider les enfants pauvres *dalit* (sans caste) dans leurs études.

Aujourd'hui, le projet concerne une centaine de mineurs mais aussi des laïcs et des prêtres réunis en une communauté vivante et diversifiée. Emmaüs et Jesús ont voulu la rencontrer. Emmaüs leur a dit en conclusion: *«Je veux remercier chacun de vous. Le Focolare soutient ce qui se vit ici mais en ce moment je me sens soutenue par chacun de vous»*.

Une impression ressentie aussi à la soirée, à la messe de remerciement avec 1200 personnes.

Aux trois jours de **Coimbatore** (Tamil Nadu) étaient inscrites au programme des rencontres organisées par

le Mouvement Shanti Ashram - proche des Focolari depuis des années - avec des enfants du projet Bala Shanti, avec les participants à la vingtième table ronde entre membres du Mouvement gandhien Sarvodaya et les Focolari, et avec plus de 1000 jeunes durant la *«Youth leadership summit»*: moments qui ont confirmé combien le dialogue interreligieux avec de telles réalités a progressé en ces années. Durant cette visite, des voies possibles pour une collaboration avec trois institutions gandhiennes du *Tamil Nadu* ont été examinées avec l'objectif d'insérer les études gandhiennes à l'intérieur du cours de dialogue interreligieux de l'Institut Universitaire Sophia de Loppiano.

Swadhyaya ont écouté Didi Athavale, leur leader, et ensuite Emmaüs leur parler de l'amitié qui lie nos deux Mouvements. Toutes les deux témoignaient de l'engagement commun pour la fraternité universelle.

**A Bangalore**, au sud de l'Inde, ville au rythme frénétique, Emmaüs et Jesús ont passé une journée avec la communauté. S'il est vrai qu'ici la structure de l'Œuvre tend à émerger, il y a pourtant un grand désir de porter l'Idéal de l'unité au large et à vivre pour que «tous soient un», et cela à partir des nombreuses familles du Mouvement. Après les expériences, Emmaüs et Jesús ont exprimé leur joie pour la vie trouvée dans cette jeune et fraîche communauté.

**A Trichy**, l'étape suivante, la présence des Focolari est née d'une expérience où prend forme progressivement une communauté originale et profondément enracinée dans la société et dans l'Eglise locale. Le pionnier, Susai Alangaram, prêtre focolarino, alors qu'il est en 1995



Bangalore

New Delhi



# Un mystère qui se dévoile

**Pluralisme, dialogue, sens du sacré: quelques dons que l'Inde peut offrir à l'Occident. Extraits des réponses données par Emmaüs et Jesús à la dernière liaison CH**

«Emmaüs: «voici ma première impression; quand je suis partie, je m'attendais à rencontrer un mystère, dans le sens de quelque chose d'absolument inconnu. Je suis rentrée avec l'impression d'avoir rencontré un mystère encore plus grand que ce que je pensais; non un mystère dans le sens d'inconnu mais un mystère dans le



sens de grand, de grandiose, de profond, d'absolu. J'ai donc l'impression que ce mystère doit être découvert petit à petit et je suis heureuse que ce sont les nôtres du Mouvement en Inde qui un peu à la fois le découvrent et le feront découvrir à nous tous».

Jesús: «D'une part ce voyage m'a laissé une grande soif d'absolu et d'intériorité; j'ai aussi fortement en moi l'amour du pluralisme, ne pas avoir peur de la diversité; la beauté des personnes, toujours si nombreuses... Nous avons rencontré beaucoup de jeunes et d'adolescents: c'est clair que les jeunes sont le futur en Inde. Et enfin l'orgueil d'avoir reçu le don du charisme de l'unité et de faire partie de l'Œuvre de Marie».

A propos de la rencontre avec différents représentants du monde indou, Emmaüs commente: «J'ai été très touchée de voir combien

ils vivent de Chiara, de sa pensée, de l'amitié qu'ils ont construite avec elle, de la relation qu'ils ont eue. Et ce n'est pas un souvenir pour eux mais c'est une réalité vivante, actuelle, aussi parce qu'elle s'est prolongée durant toute cette période avec les personnes du Mouvement qui sont là. Je dirais qu'ils le vivent avec une intensité extraordinaire. Il semble presque qu'ils connaissent mieux Chiara que nous par certains aspects. Ils la cite continuellement, se réfèrent presque à la page du livre où ils ont lu ces choses, d'une façon impressionnante».

Jesús ajoute: «ce qui touche est la qualité personnelle et spirituelle de nos amis indous; et aussi le niveau intellectuel car ce sont des personnalités. On avait vraiment l'impression d'apprendre profondément. Et ils ont ensuite la capacité un peu unique de cueillir le divin, l'essentiel dans les personnes; c'est pourquoi le rapport est tout de suite profond. Vraiment, l'Inde est un grand don. Ils aiment beaucoup le pluralisme et la tolérance. Mais la chose intéressante c'est de voir comment ils le vivent: de façon inclusive. Ils font en sorte que chacun puisse manifester explicitement sa propre foi avec ses symboles et ses gestes. Et ils soulignent beaucoup le silence, qui est fondamental pour tout type de dialogue. Sans le silence intérieur et aussi interpersonnel, il n'y a aucune possibilité de dialogue. C'est un grand don pour l'Occident qui vit, par contre, le pluralisme d'une façon presque en excluant».

Emmaüs conclut: «Le silence exprime l'âme religieuse du peuple indien; il m'est venu de dire à un certain point: 'le don que vous pouvez faire à tout l'Occident est de nous faire redécouvrir le sens de Dieu, sentir Dieu'».

Et enfin, à **Mumbai**, la dernière semaine du voyage d'Emmaüs et de Jésus et de l'équipe arrivée du Centre avec Antonella Liguori et Roberto Catalano, conseillers pour l'Asie, a vu différentes rencontres parmi lesquelles la rencontre avec la communauté de Mumbai, Pune, Vasai, Goa, et des représentants du Sri Lanka.

Au Conseil de zone, Emmaüs a confié la joie d'avoir partout trouvé la famille de Chiara avec des frères et des sœurs qui portent de l'avant la vie de l'Idéal là où ils se trouvent.

Lors d'une soirée avec les gen, ils ont répondu aux questions touchant des sujets tels que la pureté, le discernement de la vocation et le rapport avec ceux qui s'éloignent. «Les réponses semblaient m'être adressées - disait une gen2 - J'ai l'impression d'avoir plus d'énergie et de courage pour vivre l'Idéal en profondeur et en faire une expérience de vie même si nous ne nous rencontrons pas souvent comme gen». «En parlant de la pureté - a confié une gen2 - Emmaüs et Jésus ont expliqué qu'il s'agit de respecter la liberté de la personne qui est devant nous et de donner à Dieu la première place aussi dans ces relations. Il ne s'agit pas d'exclure mais de continuer à s'ouvrir aux autres, en les laissant entrer dans notre vie et en nous faisant un avec eux».



Mumbai

Lors de la visite à **Vasai**, le diocèse au nord de Mumbai, de nouvelles possibilités de diffuser l'Idéal se sont ouvertes face aux 600 personnes, dont des prêtres, des religieux et des laïcs, rassemblés pour célébrer la fin de l'année dédiée à la vie consacrée.



Con il consiglio di Zona

Différents événements de caractère interreligieux ont eu lieu. A l'université de Mumbai, lors d'une conférence académique promue par les professeurs indous avec qui nous sommes en contact, nous avons connu de nouveaux professeurs qui ont pu participer à l'expérience de dialogue vécue en ces années. Nous nous sommes retrouvés avec certains d'entre eux pour explorer de nouvelles voies pour un approfondissement du charisme de Chiara à la lumière de la perspective indoue et de nouvelles pistes pour porter notre typique dialogue parmi les étudiants universitaires par une collaboration avec l'Institut Universitaire Sophia.

Dans un profond moment de communion avec les focolarini et les focolarine de la Zone, Emmaüs et Jésus leur ont laissé quelques défis pour le futur. Emmaüs en résumant l'essentiel a conclu: «... *faire grandir les familles-focolare; maintenir solidement les nœuds du filet pour être un seul cœur et une seule âme; aimer Jésus abandonné à la folie par cet héroïsme qui est l'héroïsme de celui qui choisit un Dieu en croix mais Qui est déjà ressuscité*».

Par ces paroles, chacun portait dans le cœur l'impression que commençait vraiment quelque chose de nouveau pour l'Œuvre en Inde.

*Giuliana Taliana, Antonio Salimbeni*

Nous renvoyons à mariapoli online  
[www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli)  
 pour les différentes étapes du voyage



# In Biélorussie

## Un rêve qui s'actualise

**En Biélorussie s'est ouvert le focolare. La joie de la communauté qui avait déjà rencontré l'Idéal de l'unité dans les années '90**

L'arrivée tant attendue du focolare à Minsk est devenue réalité: le 22 février, Chiara, italienne, Natasha, biélorusse, Alessandra, brésilienne et Ludmila, de la République Tchèque, sont arrivées dans la capitale biélorusse, accueillies par l'amour concret et délicat de la communauté.

Cette attente a été confirmée par les paroles de l'archevêque Tadeusz Kondrusiewicz à Emmaüs et à Jésus en visite en mai 2015 à la communauté biélorusse: «Le monde a besoin de témoins. Ils croient en vous car ils voient votre vie et non parce que vous enseignez. Venez dans cette terre!».

En Biélorussie, l'Idéal est entré déjà dans les années '90 par les pères dévoniens et bien vite six personnes, dont Helena qui deviendra la première volontaire biélorusse, participent à la Mariapolis de Lublin (Pologne).

Commencent alors les rencontres en Biélorussie et les voyages des focolarini. L'année suivante, un beau groupe participe au festival des jeunes à Varsovie et le mois suivant ce sont 40 personnes qui vont de la Pologne en Biélorussie pour préparer ensemble le GenFest '93. Ils continuent les voyages et les rencontres en Pologne et en 1997 se déroule à Lahavicy la première Mariapolis biélorusse avec 70 personnes. Elle se répétera chaque année. Un tournant dans le développement des communautés a lieu à partir de 2007 où les focolares temporaires d'été sont constitués

dans les dernières années par des membres de différentes branches. Les vocations à l'Œuvre éclosent: gen, volontaires, familles (les familles Papkovskiye et Matys de Minsk fréquentent pour une année l'école Loreto de Loppiano), focolarines et focolarini mariés, prêtres,

gen3 et gen4 et une focolarine, Natasha, qui fait partie du groupe à peine débarqué à Minsk.

«Quelle signification a pour toi qui as vécu les inquiétudes et les espérances de ton peuple, revenir en Biélorussie pour ouvrir le focolare?» «Tout de suite après la chute du mur de Berlin - confie Natasha - je





désirais ardemment que les choses changent aussi dans mon pays. Nous découvrons d'être biélorusses et non soviétiques et nous découvrons aussi que notre peuple avait une histoire propre, une langue, des racines et de très belles valeurs. Moi aussi comme beaucoup de jeunes d'alors je voulais contribuer au changement. En rencontrant l'Idéal j'ai compris que seulement Dieu pouvait être la vraie source de renaissance de mon peuple. Comment? En changeant les cœurs. Maintenant après ces années de vie idéale dans d'autres pays avec des frères et sœurs des cinq continents, je le dirais encore plus. Je crois que Jésus au milieu renouvellera le peuple biélorusse comme Il le fait avec chaque peuple sur cette terre mais non seulement pour lui redonner une identité ou résoudre les vraies questions particulières mais avec une autre perspective: 'Que tous soient un'.

Les personnes de la communauté se trouvent non seulement à Minsk mais aussi à Lahavicy et à Pastavy. Pour eux aussi l'ouverture du focolare leur procure une grande joie.

Malgré la difficile situation économique, chacun a voulu contribuer à l'aménagement de l'appartement, car ils voient dans le focolare ce précieux «rubis» qui, comme dans la montre, assure la vitalité de toute la famille de l'Œuvre. «Venir en Biélorussie - dit Alessandra - c'est continuer à vivre ce 'jeu d'amour' qui permet d'aller toujours plus en profondeur dans l'union avec Dieu. Je me sens chanceuse d'être ici, dans Son Règne des Cieux, qui se manifeste aussi par le centuple que nous recevons chaque jour».

A l'annonce que se serait ouvert un focolare féminin à Minsk quelqu'un s'était exclamé: «Elles devront être des femmes fortes!». Le quatre focolarines savent que leur unique force ne vient pas d'elles mais de Jésus lui-même qui se rend présent par l'amour réciproque (Mt 18,20) et par le choix inconditionnel de Jésus Abandonné. « Pour moi - raconte Chiara - venir ici c'est redonner ma vie à Dieu, disposée à tout ce qu'Il voudra de moi. Il me revêt d'une force et d'une liberté que personne ne peut enlever».

«Pour ce nouveau départ - conclut Ludmila (Lumi) – nous voulons prendre pour nous cette phrase d'une lettre de Chiara du 13 décembre 1956 à la zone de la France où s'ouvrait le focolare: "Vous êtres petites, pauvres, pleines de difficultés: mais c'est justement pour cela que Dieu agira. C'est ainsi qu'Il a fait avec nous, c'est ainsi qu'Il fera avec vous».

*La rédaction*

1 Du livre *Una via nuova* de Chiara Lubich, pag.78





# Gen 2

## De tout le Brésil

**Le Centre Gen rencontre les Gen de ce grand pays.  
Une étape importante dans le parcours d'une nouvelle et unique zone**

Le Brésil est une nation aux dimensions continentales. Il est unique en lui-même: une mosaïque de races et de cultures. Depuis un an, les membres du Mouvement des Focolari sont à l'œuvre pour faire des six zones précédentes «Un Brésil». L'honneur revient à la seconde génération de faire le premier pas: rassembler les gen des quatre coins du pays. Ainsi pour la première fois au début 2016, les gen se sont déplacés du nord au sud et de l'est à l'ouest pour se rencontrer dans un unique mouvement, accueillant en cadeau les responsables mondiaux, Gabriella Zoncapè et Marius Müller.

Dans chaque rencontre, petite ou grande, nous avons assisté à ce que Chiara Lubich appelait «l'ouverture de la rose mystique»: chacun est venu en portant une vie de difficultés, de surplus, de joie et d'expériences et nous nous sommes retrouvés tous renouvelés, pleins de gratitude et d'espérance, prêts à porter ce feu et cette lumière dans chaque point de notre nation.



Gabriella et Marius sont arrivés le 7 janvier. Première étape: Belém, Mariapolis Gloria (au nord du Brésil), où ils ont rencontré 95 Gen des Etats qui forment l'Amazonie (Pará, Amapá, Amazonas, Piauí et Maranhão). Lors de ces deux jours de rencontre, les Gen leur ont fait connaître les particularités de cette immense terre où est évidente la certitude que l'unité peut vaincre les distances, le temps, les difficultés économiques, sociales, spirituelles et l'incarnation de l'Idéal dans sa propre vie.

**Le 13 janvier, nouvelle étape:** Mariapolis Santa Maria, Igarassu (dans l'Etat de Pernambuco, au nord-est) pour rencontrer les «blancs gen» et les assistants de tout le Brésil lors d'une école de neuf jours. Ils étaient 172 de toutes les petites zones. S'y sont jointes deux focolarines, deux Gen argentines et une Gen colombienne qui ont donné le souffle plus ample de la grande zone de l'Amérique Latine à laquelle elles appartiennent.



Nous avons relevé dans l'échange d'expériences le chemin parcouru et les pas encore à faire pour la construction de la nouvelle organisation de l'Œuvre. L'école nous a donné le patrimoine le plus précieux de la spiritualité: les plus profondes expériences vécues par Chiara et par ses premiers compagnons en 1949 pour nous former avec les racines de l'Idéal. En même temps, nous avons approfondi des questions et des défis actuels et locaux en soulignant que nous sommes «l'actualisation» de l'Œuvre de Marie, appelés à l'incarner, pure et vivante, dans le contexte où nous vivons.

Les paroles de Chiara, présente spirituellement à chaque instant, sont tombées comme une semence dans une terre fertile. Beaucoup de questions ont trouvé leur réponse à la lumière de Jésus au milieu.

**Après cette rencontre,** Marius est allé en Argentine pour un premier congrès des Gen du Cône Sud alors que Gabriella a rejoint la Mariapolis Ginetta (distante de 40 kilomètres de San Paolo), où elle a rencontré les Gen du Centre-sud du pays, réunis pour leur congrès. C'était la période de Carnaval. 330 Gen de Brasília à Rio Grande do Sul l'attendaient. Après avoir écouté la première leçon de Chiara sur le Paradis '49 et une conversation de Peppuccio Zanghi qui a engendré en eux une nouvelle perspective de la portée du charisme de l'unité, ils disaient d'éprouver un nouvel élan pour vivre la vocation Gen avec profondeur et radicalité «... Luís Felipe Coelho de Brasília disait: «*Nous vivions des moments d'égarement pour le manque de perspectives après*



Avec Marius Müller



Avec Gabriella Zoncapè (la seconde à droite)

*«L'école des «blancs» m'a aidée à faire un nouveau pas comme mouvement gen - a commenté une gen -. Comme Silvana l'a dit dans ses derniers jours: «maintenant c'est l'heure de la responsabilité, allez de l'avant, Gen!».*

L'école s'est terminée et une série de rencontres ont commencé pour Gabriella et Marius pour connaître la spécificité du Nordeste, berceau de l'Idéal au Brésil, comme un pèlerinage. La Mariapolis Santa Maria, Recife, João Pessoa, Aracaju et Maceió; ils ont ainsi pu connaître les Gen et voir de plus près les problèmes de leurs villes, les défis, les luttes et les fruits de la vie Gen. En tous on constatait la renaissance de leur vocation Gen, prêts à dépasser toute tentation de résignation, propulsés à transformer par l'amour la terre en paradis.

*la mort de Chiara. Cette rencontre m'a renouvelé comme Gen et m'a donné un nouvel esprit par rapport au futur du mouvement gen».*

*«Cette période avec Gabriella et Marius a été importante pour construire des ponts: entre le Brésil, le Centre Gen et le Centre de l'oeuvre; entre les gen et les assistants; entre le Mouvement en Amérique Latine. Ces ponts nous portent à la réalité du monde uni que nous voulons construire et qui existe déjà en même temps. Nous sommes maintenant plus forts pour apporter notre révolution (sortir) dans la certitude que nous allons de l'avant ensemble et mieux préparés!» a souligné Cynthia di Belo Horizonte.*

*Les Gen de l'unité arc-en-ciel du Brésil*

## Consacrées et religieux

# Vin nouveau et nouvelles outres

**Pour la première fois les Consacrées et les Religieux du Mouvement ont passé ensemble deux jours de leurs respectives rencontres annuelles. Ils étaient 240 de l'Italie, d'Europe, d'Afrique, des Philippines et de Chine**

Dans l'année dédiée à l'Unité, la nouveauté et les milles facettes du charisme de l'unité sont venues encore plus en lumière grâce à la communion exprimée

individuelle ne suffit plus même si les éléments fondamentaux restent valides et nécessaires: «il faut mettre le vin nouveau dans de nouvelles outres, en misant avec force sur

la qualité des relations de la vie communautaire. Nous devons - a repris avec courage le Préfet - démonter les structures personnelles individuelles que nous avons construites pour être dans la nouveauté requise aujourd'hui par l'Eglise comme par exemple la façon de vivre la relation autorité-obéissance. Le rapport supérieur-inférieur

dans la richesse de la présence masculine et féminine. Différentes manières complémentaires de voir et de vivre l'Idéal de Chiara Lubich, preuve évidente de l'unité dans la diversité. On a vécu la liberté et la joie de se sentir fils et filles de Chiara dans la communion de nos charismes clarifiés et mis au service de l'Eglise.

La présence à la rencontre du Cardinal João Braz de Aviz, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a confirmé le chemin commun. Dans son intervention et dans le dialogue qui en est suivi, faisant souvent référence au Pape François, le Cardinal a affirmé avec clarté que la spiritualité

détruit la fraternité. La vraie autorité est celle qui occupe la dernière place et sert évangéliquement». Et encore: «Nous devons être des experts de la communion, en dépassant les critiques, les ragots, les antipathies, etc. Nous devons aller ensemble vers les périphéries existentielles en extirpant notre moi. Nous devons être courageux et



évangéliser ensemble dans la richesse de la diversité de nos charismes».

Partant de la lumière trinitaire, le rapport homme-femme lui aussi peut être mieux compris. C'est valable aussi pour la vie consacrée. «Comme dans l'intimité de Dieu, l'unité et la diversité cohabitent, ainsi entre l'homme et la femme il y un rapport d'unité et de diversité. L'autre est nécessaire à moi pour aimer et la diversité enrichit l'unité».

Le thème d'Emmaüs sur l'Unité: notre charisme a ouvert l'horizon de cette réalité dans les trois paroles clés: l'Unité est vraiment un don qui vient de Dieu comme une authentique merveille; elle stimule constamment le nouvel engagement; elle fait comprendre la responsabilité nous avons et pose face à nos yeux l'arrivée chargée d'objectifs à rejoindre avec la grâce de Dieu.

Durant les jours passés ensemble, un autre moment fort a été le thème présenté par Renata Simon, responsable au Centre de l'Œuvre avec Francisco Canzani de l'aspect «Sagesse et Etude». Par des écrits de Chiara connus ou inédits, ont été mises en lumière les profondes racines de nos dialogues, en ravivant la conscience que toute notre vie d'unité peut être vue dans la dynamique du dialogue. La racine capable de dépasser toute difficulté est le rapport constant avec Jésus Abandonné qui se fait néant pour tout racheter. La riche communion qui en est suivie a fait résonner la force de ce défi, que ce soit au sein de nos familles religieuses comme au sein de l'Eglise et de la société.

Une religieuse: «Je suis reconnaissante pour le don de l'unité; je suis prête à m'engager et je suis toujours plus attirée par l'objectif. Le point le plus fort de conversion a été le premier jour avec l'invitation à rester dans le silence qui suit le cri: mon cri, le cri que je recueille, car après ce cri, ce silence, c'est Jésus Ressuscité, la sagesse qui peut parler. Recueillir le cri, mon cri d'abord et celui des autres ensuite, m'a fait expérimenter la nécessité de savoir faire le vide».

Belle aussi la dimension d'unité que beaucoup vivent dans la communauté locale: «Nous sommes une petite communauté locale, riche de vocations et nous nous rencontrons, religieux et religieuses, dans une paroisse; ainsi ceux qui veulent participer se sentent plus libres. Nous cherchons d'être un cœur vivant. Nous préparons la Mariapolis de la petite zone et un aspect nous a été confié à nous aussi religieux. Nous sommes toujours en mouvement pour l'Œuvre une et pour tout».

Une note d'espérance pour le futur: quelques expériences de jeunes religieux ont été présentées en nous retrouvant en différents lieux après la rencontre de septembre 2015 à Rome avec le Pape François. (v. Mariapolis n. 10-11/2015). Ainsi, les consacrées et les religieux de l'Œuvre en Espagne, sans apparaître mais avec passion, en servant et en aimant, ont réalisé un Congrès au nom de la Conférence espagnole des Religieux avec la participation de 250 jeunes religieux et religieuses.

*Soeur Antonia Moiola, Père Salvo D'Orto*





Ecole d'œcuménisme

# Les avant-postes de l'unité

A Castel Gandolfo 70 personnes de six Eglises partagent les joies et les défis du chemin vers l'unité

Une date bien choisie que celle de la 21ème école d'œcuménisme qui s'est déroulée à Castel Gandolfo du 4 au 7 février. Ces jours-là, le monde regardait un grand geste d'unité attendu depuis mille ans: la rencontre entre le Pape François et le Patriarche Kirill de Moscou et de toute la Russie.



En dialogue avec le théologien vaudois Paolo Ricca

Un événement qui s'insère dans une riche actualité de signes de réconciliation et de communion entre les Eglises. En juin 2016 se tiendra le Saint Synode Panorthodoxe qui après treize siècles réunira quatorze Patriarcats et Eglises. Et 2016 marque aussi le début de l'année de la commémoration des 500 ans de la Réforme protestante qui sera célébrée pour la première fois dans un esprit œcuménique. Le 31 octobre, le Pape François prendra part à la liturgie œcuménique d'ouverture des cérémonies de commémoration qui se tiendra à Lund (Suède) par la Fédération Luthérienne Mondiale et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Dans les événements de commémoration

s'insère aussi celui de «Ensemble pour l'Europe» qui se tiendra à Munich (Allemagne du 30 juin au 02 juillet). EpE veut offrir un témoignage éloquent de collaboration des chrétiens de plus de 400 mouvements et communautés de différentes Eglises. Le titre sera: Rencontre. Réconciliation. Futur".

Parmi les objectifs de l'école à Castel Gandolfo à laquelle ont pris part septante participants de six Eglises, il y avait celui de partager les joies et les défis du chemin œcuménique des différentes Eglises en approfondissant l'approche du charisme de l'unité de Chiara Lubich.

Le signal de départ aux travaux a été donné par une interview à Gabri Fallacara, témoin de la première heure. On a parcouru avec elle le chemin accompli par le mouvement des Focolari dans le dialogue entre les chrétiens depuis les années '60. Ensuite Renata Simon, focolarine et responsable de l'aspect «Sagesse et Etude» au Centre de l'Œuvre, a montré par quelques écrits de Chiara de 1949 combien le dialogue est dans l'ADN de la spiritualité depuis ses débuts.

**L'intervention du théologien vaudois Paolo Ricca** a porté les participants dans les plaies douloureuses et dans les divisions séculaires entre les Eglises, en suscitant une plus grande prise de conscience de la portée de la visite du Pape François à l'Eglise vaudoise de Turin (Italie) en juin 2015. «Pour ce que j'ai compris - a dit le pasteur Ricca - le Mouvement des Focolari est un groupe qui anticipe me semble-il dans sa réalité, dans sa composition, ce que nous espérons qu'est et

que sera l'unité chrétienne. Ce que le Pape actuel a décrit même sommairement comme diversité réconciliée [...], les Focolari sont exactement cela; ils sont une «diversité réconciliée» car leurs membres de diverses Eglises chrétiennes non seulement coexistent mais ils vivent entre eux une unité qui est pratiquement l'unité chrétienne». «Si je comprends bien - a-t-il ajouté- vous êtes l'avant-poste, la ligne avancée du Mouvement œcuménique justement pour la façon dont vous êtes constitués et pour la façon dont vous vivez votre vocation». Une affirmation qui, comme l'a observé un des participants de l'école «nous appelle à une fidélité encore plus grande à Jésus abandonné et à mériter la présence de Jésus au milieu de nous, cette icône d'une 'diversité réconciliée'».

**La focalisation sur la relation entre Eglise catholique et Conseil œcuménique des Eglises** a été la contribution du Révérend Andrzej Choromanski du Conseil pour l'unité de chrétiens. Hubertus Blaumeiser, prêtre focolarino, et Mirvet Kelly, focolarine syro-orthodoxe, ont présenté ensuite un approfondissement du document de Foi et Constitution, département théologique du Conseil œcuménique des Eglises «L'Eglise: vers une vision commune». Le Mouvement des Focolari a adhéré à la requête de Foi et Constitution à toutes les Eglises,



Le Professeur Dimitrios Keramidas parle du Saint Synode Panorthodoxe

Universités et autres d'offrir une réponse. Ce document a été rédigé par cinq théologiens du Mouvement de quatre Eglises.

**Le Professeur Dimitrios Keramidas nous a parlé du Saint Synode Panorthodoxe** qui se tiendra au mois de juin en Crète; il l'a encadré dans l'histoire

de l'Eglise orthodoxe dans sa structure et dans la profondeur de sa doctrine. Ce Synode sera une rencontre importante pour les représentants des quatorze Patriarcats et Eglises orthodoxes - comparable au Concile Vatican II pour l'Eglise catholique - et il a ajouté: «ce sera certainement important aussi pour le monde œcuménique».

Dans les moments de communion nous avons constaté avec joie que si dans le passé le partage des expériences locales mettait en évidence les difficultés et la fatigue dans la recherche du dialogue, nous pouvions maintenant cueillir les fruits d'un tel engagement commun de vivre dans et pour les Eglises locales.

Voilà le «dialogue de la vie» dans lequel nous sommes engagés ensemble dans ce chemin vers l'unité.

*Centre "Uno"*



# NU, la nouvelle "Nuova Umanità"

«Nuova Umanità», la revue trimestrielle de culture du Mouvement des Focolari, change sa veste!

Il y a 38 ans, Chiara fonda «Nuova umanità»; elle se renouvelle en changeant sa veste graphique et son projet éditorial. La première grande nouveauté est que chaque numéro sera dédié à un *Focus*, c'est-à-dire à un sujet important qui occupera la moitié de la revue. Pour 2016, les *Focus* planifiés sont les suivants:

- NU 221 • 500 ans après Luther;
- NU 222 • 25 ans d'Economie de Communion;
- NU 223 • Une vision commune de l'Eglise;
- NU 224 • Sciences et foi.

Quelles sont les autres rubriques? Nous continuerons à publier des essais sélectionnés parmi ceux qui nous parviennent à la rédaction dans une rubrique appropriée appelée Points cardinaux. Ils seront choisis pour leur importance dans la formation, pour l'approfondissement original et pour le style accessible de langage. Une place de choix sera consacrée à nos sources spirituelles. Nous continuerons à publier aussi des textes inédits de Chiara Lubich et des co-fondateurs ainsi que les recherches réalisées sur le *Paradis '49*.

**Ce n'est pas facile d'être chaque jour une revue de culture.** A cause de la crise dans l'édition, certaines revues ont déjà interrompu leur publication, d'autres sont en train de le faire. Il apparaît évident que les instruments culturels comme *Nuova Umanità* ont besoin d'accompagner leur production éditoriale avec une présence organisée sur le web. Nous vous invitons donc à suivre *Nuova Umanità* sur Facebook, Twitter et LinkedIn. Vous pourrez

connaître les nouveautés, entrer en contact avec les auteurs, avoir quelques anticipations, interagir avec le Conseil de Rédaction et avec le Comité Scientifique. Quelques brèves interviews vidéo de ceux qui signeront les articles nous aideront à entrer dans leurs matières et dans leurs interprétations.



**Le prochain numéro de la revue** sortira à la fin mars et sera une agréable et intéressante surprise!

Le point focal (Focus) écrit par Hubertus Blaumeiser, est dédié à Luther, à presque 500 ans du début de la Réforme. A l'intérieur du Focus, nous trouvons des écrits de deux éminents théologiens du monde œcuménique, un luthérien et un catholique, alors que Callan Slipper nous aidera dans la connaissance d'un nouveau concept œcuménique actuel. Dans le focus on reportera aussi les «cinq impératifs œcuméniques» produits par la commission conjointe catholico-luthérienne à l'intérieur d'un document plus ample. La partie relative aux essais (Points cardinaux) contiendra des



# L'aventure de Duccia

Dialogue avec Ilaria Pedrini, l'auteur de "L'altro novecento",  
témoignage de *Duccia Calderari* édité par Città Nuova

**Quelle valeur a ce livre pour les personnes du Mouvement et pour ceux qui veulent connaître le Mouvement des Focolari?**

Dans les derniers quinze ans de sa vie, Duccia Calderari a vécu avec une énergie extraordinaire et avec efficacité la mission reçue de Chiara Lubich d'être «témoin des premiers temps»: on ne compte pas toutes les fois où elle a donné et redonné joyeusement et avec solennité aux familles et aux groupes qui venaient à Trente pour visiter la «ville natale» son expérience, à commencer par le récit des «chaussures pointure 42». C'est une mission que nous espérons pouvoir continuer à travers ces pages qui - par l'abondance des transcriptions de ses récits dans

écrits de Michele Zanzucchi, Silvio Minnetti et Lucia Abignente. Une autre perle sera la contribution de Fabio Ciardi qui nous guidera à travers un parcours original à connaître le *Paradis '49*. Enfin, le prochain numéro verra le début d'une nouvelle vignette de Giovanni Berti qui soignera la rubrique *Murales* dans laquelle par une illustration satyrique il sollicitera notre réflexion.

*Christina Roth*

## Pour s'abonner

Nous vous conseillons de vérifier si l'abonnement a été renouvelé et, pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, de l'activer pour ne pas perdre le premier numéro de la nouvelle Nuova Umanità!

Sur [www.nuovaumanita.cittanuova.it](http://www.nuovaumanita.cittanuova.it) vous pourrez gérer online facilement votre position.

son style propre à elle - voudraient résulter au lecteur une sorte d'autobiographie.

Un autre motif d'intérêt peut être la possibilité d'aller aux racines du «dessein» de Duccia en tant que volontaire de Dieu, la première volontaire. Dans les traits de sa personnalité, dans ses multiples intérêts, dans sa générosité avec laquelle elle était capable de donner sa vie pour les autres, dans ses choix lucides et courageux, apparaît la personnalité de la femme que Chiara a côtoyée et à qui elle a écrit trois lettres fondamentales - dont deux inédites - concernant un «dessein», une «voie splendide», une «vocation» originale.

En plus, beaucoup apprécieront découvrir dans la biographie le fort lien humain et spirituel entre Duccia et Giordani-Foco dont elle fut la collaboratrice tant à la rédaction de *La Via* dans les années '50 à '52 qu'au «Centre Uno» pour l'œcuménisme de 1961 à 1980, année de la mort de Foco.

## As-tu connu personnellement Duccia?

Oui, j'ai eu la joie et la chance d'être dans ce groupe où Duccia a choisi de s'unir dans la dernière année de sa vie, comme il est dit dans la biographie. De septembre à décembre 2008, nous nous rencontrions chaque quinze jours chez elle. Ce furent des rencontres merveilleuses et inoubliables où elle portait la Sagesse des origines.

*La rédaction*

L'interview intégrale

à Ilaria Pedrini se trouve sur *Mariapoli online*:  
[www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli)



## Cône Sud et Irlande

# Deux missions originales



Esperienze in «uscita» verso le periferie che hanno intensificato la corsa verso l'«*Ut omnes*»



### Cône Sud

«La première surprise a été d'aller avec eux brûler les feuilles de tabac et à filer ensemble la laine. Ils nous disaient: 'vous allez vous salir, vous allez vous fatiguer'! Mais nous voulions justement entrer dans leurs vies, partager avec eux la sueur du cerco (plantation de tabac)». Marisa Lopéz, focolarine à Buenos Aires, et six autres focolarines et focolarini de diverses villes d'Argentine avec 35 Gen et jeunes argentins et paraguayens ont animé une mission à El Espinal, un village dans la Cordillère des Andes.

Avant de partir, expressément, ils n'avaient pas fait de programme pour le laisser émerger du cœur des gens. Cela aussi faisait partie de sortir... des schémas!

A la première rencontre, ils étaient deux à se présenter et 150 à la fin de la semaine! Aucun d'entre eux n'aurait imaginé que dans la chapelle où le prêtre va seulement le dimanche, à côté de la célébration de la Parole et de la communion sur la vie de l'Évangile qui devenait chaque jour plus profonde, on aurait



fini par danser la cumbia (danse typique argentine), accompagné par l'orchestre qu'ils ont voulu ensuite inviter.

Au village, beaucoup de jeunes qui étudiaient en ville étaient là pour les vacances. Peu à peu ils se sont approchés eux aussi: promenades, matchs de foot, films ou seulement pour «rester avec ces missionnaires» si spéciaux. Ceux-ci, malgré les coupures fréquentes d'électricité, le manque de gaz et d'eau courante et le vacarme occasionné par les restaurations de l'école qui les accueillait, ont été peut-être les premiers bénéficiaires de la mission. «Tout était précaire - commentait Augustin du focolaire de la Mariapolis Lia - mais tout faisait partie de cette 'folie de donner' qui nous a poussés d'y aller et que parfois, entourés par nos aises, nous risquons de perdre».

La providence n'a pas manqué durant ces sept jours; elle les a surpris jusqu'à les émouvoir, comme ils le disent.

Plusieurs jeunes ont voulu approfondir la vie de focolare. Ainsi des focolarini et des focolarines se sont retrouvés à raconter leur histoire assis sur un rocher du fleuve ou marchant dans la rue, en mangeant ou en lavant la vaisselle ou simplement en partageant un mate. Certains ont décidé de faire l'expérience gen à O'Higgins; une fille, après s'être éloignée de Dieu durant un an, a voulu se confesser, une autre veut y faire naître un groupe de jeunes et demande comment faire...

Les Gen de Salta se sont engagés à revenir tous les mois pour continuer cette «mission» originale et construire avec les personnes du coin «tous, un seul corps».

## Irlande

«Le compte rendu de l'Assemblée – raconte Aine, volontaire irlandaise – m'a donné un élan nouveau pour "sortir" vers les périphéries. Mais étant à la retraite et n'ayant pas de communauté du Mouvement dans mon voisinage, je ne savais pas comment le concrétiser».

L'occasion s'est présentée par une dame qu'Aine connaissait quand elle enseignait; elle lui a proposé de l'aider à porter un nouveau souffle dans une paroisse proche.

«Dans le passé – continue Aine – j'aurais trouvé mille raisons pour ne pas m'enrôler: ce n'est pas notre projet, nous devons donner la priorité aux activités de l'Œuvre, etc. Mais je sentais maintenant que cela pouvait être une occasion pour aller ... à la 'périphérie'».

Le curé expliqua à Aine que la fréquentation à l'église était presque exclusivement les personnes âgées mais qu'il y avait dans les parages un grand afflux de jeunes familles

immigrées d'Afrique, d'Asie et de l'Europe de l'Est; lesquelles, encore enthousiastes dans leur foi ne réussissaient pas s'insérer.

L'idée est venue d'une messe dominicale pour les familles en lien avec la préparation des enfants aux sacrements.

«Nous avons commencé avec un très petit groupe – raconte Aine-. Puis petit-à-petit, en invitant les enfants et les parents et en allant dans les maisons annoncer l'initiative, beaucoup de parents ont commencé à participer avec enthousiasme et leurs enfants venaient tôt à l'église pour participer au chœur.

Récemment nous nous sommes réunis au centre paroissial pour le «thé-café-tarte» et nous y avons vu que des personnes qui n'avaient jamais parlé entre elles s'échangeaient leur opinion sur ce qui était en train de se passer dans la paroisse; elles étaient enthousiastes de voir leurs enfants chanter des hymnes jusqu'à la maison. Une famille philippine s'est même offerte pour donner gratuitement des leçons de guitare. Malgré les différentes provenances et cultures, on construit vraiment la communauté paroissiale. C'est encore une expérience en cours pour laquelle mon groupe de volontaires et toute l'Œuvre me soutiennent et m'encouragent. Une expérience qui m'a ouvert les yeux sur les nécessités des personnes et sur l'existence – aussi à l'endroit où je vis – de «périphéries» où je peux donner ma petite contribution».

*Anna Friso*





Les portraits des focolarini sont résumés pour donner de l'espace aussi aux témoins d'autres branches de l'Œuvre. Font exception ceux de Giorgio Martelli (Turnea) et de Claretta Dal Rì. Sur [www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli) sont postés sous forme intégrale les télégrammes d'Emmaüs et les portraits qu'il n'a pas été possible d'insérer dans ces colonnes.

## Giorgio Martelli (Turnea)

Le 26 janvier un autre «géant» de l'Idéal est parti pour le Ciel à 88 ans. Turnea est parmi les premiers focolarini aux côtés de Chiara aux temps charismatiques de la fondation de l'Œuvre. Il nous laisse une consigne: sa profonde recherche «d'être Jésus».

Né d'une famille ouvrière de Pistoia (Italie), Turnea, nom que Chiara a tiré d'une litanie mariale *turrus eburnea*, est éduqué dans une foi simple, dans un climat de droiture et de soif de justice. A 14 ans, il interrompt ses études pour commencer à travailler: il les reprendra à la fin de la guerre en se diplômant comme technicien industriel et se préparera ensuite au sacerdoce.

Il milite dans l'Action Catholique jusqu'à 23 ans où il reçoit une solide formation. Parfois son esprit est traversé par une inquiétude: *«Il y avait deux aspects - racontera t-il en 2014 de cette période - qui se présentaient alternativement: une plus personnelle de recherche du rapport avec Dieu, l'autre plus sociale de besoin de fraternité parmi les hommes, de justice et de lutte pour la rejoindre»*. En rencontrant Chiara il découvre que



ces deux aspects ne sont pas séparés entre eux mais sont l'expression d'une unique réalité; *«J'étais syndicaliste et j'étais toujours en lutte avec mes pro-chains qui étaient le*

*plus souvent les patrons et les employeurs. Je tapais du poing sur la table, je me bataillais... Il s'est passé avec Chiara que dans mon âme l'amour de Dieu s'est soudé avec l'amour pour les frères. Plus encore: j'ai compris que l'Evangile, la vie de Dieu, la vie trinitaire, pouvaient résoudre les problèmes de l'humanité. Et ce fut une révolution pour moi»*.

Turnea se rend plusieurs fois à Rome et fait connaissance des premiers focolarini et focolarines. Toujours plus touché par la lumière du charisme et décidé d'être comme eux, entre les fortes incompréhensions avec ses parents et sa fiancée qu'il comprend devoir laisser pour une élection radicale de Dieu, il se transfère dans le premier focolare masculin de Rome. Les années successives il va dans d'autres focolares d'Italie et aux Pays-Bas.

En 1968, Chiara l'appelle au Centre comme premier responsable de la nouvelle branche des Volontaires de Dieu. Durant les huit années de son mandat, Turnea réussit à cueillir - en la faisant émerger par les volontaires eux-mêmes - le



Turnea, le premier à droite avec don Foresi, Chiara Lubich et quelques uns des premiers focolarini



Turnea avec Paolo Mottironi, actuel responsable des Volontaires de Dieu

lignes maîtresses qui auraient articulé et défini les traits de cette ramification de l'Œuvre composée de personnes toutes données à Dieu et décidées à Le témoigner en famille, dans les différentes expressions sociales, dans l'entière et la professionnalité de leur travail. Jusqu'à maintenant, les volontaires le considèrent comme un père, un maître et surtout un frère.

En 1978: changement de scène. L'Archevêque de Florence de l'époque, le Cardinal Benelli, demande à Chiara de l'aider à faire naître un centre international pour l'accueil d'étudiants de différentes cultures. Elle y envoie Turnea qui a le profil spirituel et humain de l'emploi qui l'attend. Le beau témoignage de l'actuel Archevêque, le Cardinal Betori, exprime à Emmaüs à l'occasion de son départ toute sa gratitude pour l'œuvre de Turnea dans ces années de fondation du Centre La Pira «pour sa contribution particulière et active avec la sensibilité sociale, l'intelligence et l'amour qui le caractérisait, comme promoteur de communion entre les différents groupes et réalités associatives du diocèse».

Toujours en résonance avec la physionomie de Turnea, concrète et d'une profonde spiritualité, il lui est confié l'aspect «Harmonie et milieu» qui concerne les constructions, les Mariapolis permanentes, les Centres Mariapolis, l'art, les œuvres sociales. Une charge qu'il vit avec passion et qui le porte dans de nombreux voyages autour du monde où il offre aux responsables de l'Œuvre sur place sa compétence, ses encouragements et ses conseils. Durant ces années, nous le voyons engagé aussi dans

d'autres milieux come premier co-responsable du Mouvement Jeunes pour un Monde Uni ou comme coordinateur des activités du Centre Sainte Claire audiovisuel et de l'orchestre international Gen Rosso en portant en chacune de ces expressions de l'Œuvre, l'amour de la fondatrice et l'unité de tout le Centre de l'Œuvre dont il fait partie comme conseiller.

## La Quintessence...

«...la quintessence d'être focolarino pour moi c'est de vivre Jésus dans toutes ses expressions. Elle n'est jamais complète: je ne suis jamais content de comme je vis. Je cherche donc chaque jour de me remettre dans cette idée que Chiara m'a donné d'être focolarino appelé à être Jésus. Je ne saurais dire rien d'autre. S'occuper donc plus ou moins de l'Œuvre, juger si quelque chose est juste ou n'est pas juste dans l'Œuvre, rien ne vaut. Il me semble que c'est seulement l'être Jésus qui compte. Bien sûr, s'il faut donner un conseil, je le donne, si je dois m'exprimer, je le fais, mais ce qui vaut est être Jésus. Du moins je l'espère... par la miséricorde de Dieu et par la vôtre ...». (9.12.2014)

En 2008, libre de responsabilités spécifiques, il continue d'être proche de beaucoup de focolarini par le don du conseil et par la célébration de l'Eucharistie. En 2012 survient une maladie qui progressivement le prive de la capacité de se mouvoir. Turnea sait rester au jeu de Dieu et dans l'amour à Jésus Abandonné il transforme les limites et les souffrances en beaucoup d'actes d'amour. «Il accueillait avec joie ceux qui ve-

naient le trouver - raconte un compagnon de focolare et ami de toujours, Bruno Venturini -; il parlait avec lucidité, souvent avec beaucoup de peine, sans oublier de transmettre une profonde pensée qui reflétait sa pleine adhésion à la volonté de Dieu».

## Clara Dal Ri' (Claretta)

Le 25 février, une autre focolarine des premières heures nous a quitté à 85 ans. Sa passion: Jésus Abandonné et un grand amour pour les personnes de conviction non religieuse.

«Moi aussi - écrit-elle à Chiara en 1999 - je voudrais être évoquée uniquement comme «âme épouse» de Jésus Abandonné. Je veux rechercher l'Aimé de mon cœur. Avec l'aide de Dieu, je le ferai». Qui a connu Claretta - et ils sont nombreux dans le monde à avoir bénéficié de son action spirituelle et concrète - peut témoigner du souffle qui a alimenté l'action de toute sa vie.

Fille d'un notaire et d'une enseignante, Claretta reçoit depuis toute petite une éducation profondément chrétienne. A 18 ans, tout en allant à la communion tous les jours, elle est encore en recherche. Ce qui la passionne est la lecture, la musique, l'art, la politique, ses Alpes, ... mais pas complètement. C'est son papa qui la présente à Vale Ronchetti, une des toutes premières compagnes de Chiara, en lui demandant de ... la convertir! Claretta reste profondément touchée de la façon d'être et de vivre de Vale et lui confie: «Je veux faire comme toi, aide-moi!». Elles commencent ainsi à se voir. Sa famille, ses copains de classe et aussi les professeurs n'arrivent pas à s'expliquer le changement de cette fille qui a toujours eu sept en conduite. Lors d'une excursion en haute montagne avec une quarantaine de focolarini, Claretta s'entretient avec Chiara qui lui donne la Parole de vie: «qui écoute mes paroles et les met en pratique est comparable à un homme sage qui a construit sa maison sur le roc» (Mt 7.24) et lui explique que le roc est



Jésus Abandonné.

Elle entre au focolare de Trente à 21 ans. Elle va ensuite à Milan, Parme, en Suisse, puis va ouvrir à Eindhoven en 1962 le premier focolare hollandais. Ce sont des années énergivores mais elle sait où jeter l'ancre. Elle écrit à Chiara: «j'ai rechoisi sincè-

*rement Jésus Abandonné et je ne me m'effraie plus devant les difficultés car je sais Le reconnaître en elles Il me semble de Lui appartenir désormais et j'en suis très heureuse».*

De 1968 à 1978 Chiara lui confie au Centre la branche naissante des volontaires et sa distinction de la section des focolarines par ses «noyaux» et sa propre structure. La réponse de Claretta est inconditionnelle. Elle se donne à 100% afin que les volontaires soient d'authentiques filles de la fondatrice au service de l'Eglise et de l'humanité en leur faisant découvrir que les engagements professionnels sont de précieux instruments pour réaliser le rêve de Chiara de porter le monde à Dieu.

A partir de 1978, avec Piero Pasolini et ensuite





avec Arnaldo Diana, elle reçoit la charge de suivre le nouveau Centre du Dialogue pour personnes de convictions non religieuses. Claretta accepte avec joie, consciente qu'elle commence une nouveauté constitutive dans l'Œuvre. A un des congrès qui se font avec ces personnes, Chiara dira en effet: «sans vous le Mouvement perdrait son identité». Claretta se consacre au développement de ce Dialogue avec toutes ses énergies, en étroite collaboration avec les responsables de zone. L'un d'eux

son cœur de mère et l'unité de toute l'Œuvre. Mais ce qui transparaît encore plus en elle est l'amour à l'Époux. *«Ici au Centre - confie-t-elle - on ne peut rester debout que si on reste seul avec Dieu. J'ai pensé à la Désolée qui est seule, qui perd tout. J'ai vu que si je suis seule avec Dieu, il y a l'unité et je devine aussi le travail à faire».*

A partir de 2012 sa santé commence à céder. Elle écrit dans son journal: *«j'ai compris plus profondément qu'aimer est tout; n'ayant pas un travail ni des engagements à l'extérieur, je*



Claretta et Carlos Clarià, avec qui elle a travaillé tant pour les amis de convictions non religieuses que pour l'aspect de la communication



Claretta avec un groupe d'amis de convictions non religieuses

dira: «Je me souviens de sa ferme douceur qui lui venait de sa grande foi dans l'amour pour tous, personne n'étant exclu. Elle nous a ouvert des horizons en nous faisant avoir une grande ouverture envers chaque réalité de l'homme».

Le témoignage d'une «militante» dynamique dans le Dialogue qui ne partage pas l'expérience de la foi est à ce titre touchant. Elle remercie Claretta pour lui avoir été proche, pour l'avoir accompagnée sur la pointe des pieds et pour la confiance qu'elle lui a toujours témoigné. Elle commente: «Si quelqu'un parmi nous a pu participer à l'Assemblée générale de 2014, c'est le fruit de ce qui a été semé au fil des ans».

De 2002 à 2008, Claretta suit avec Carlos Clarià l'aspect «Unité et moyens de communication». Tâche qu'elle affronte avec humilité et sagesse en portant à ceux qui y collaborent

*vois que ce qui m'aide beaucoup est d'aimer les focolarines du focolare dans les petites choses que je peux faire, comme ranger une chose à sa place, faire la vaisselle... Je sens que je peux le faire avec une plus grande attention, même si je le fais lentement et avec fatigue. Je peux tout donner...».*

Et encore en 2014: «je suis contente de ma situation physique actuelle, prête à rester ainsi toute la vie. Je suis prête spirituellement à garder cette impression de vide, d'incapacité de penser, de méditer car la pensée s'enfuit». «Jésus, Tu es mon unique bien», je le répète en reconnaissance à son amour; Jésus, Tu m'as donné la paix, la force pour construire l'Œuvre durant tant d'années et maintenant l'écroulement physique. Je suis certaine pourtant que Jésus est avec moi».

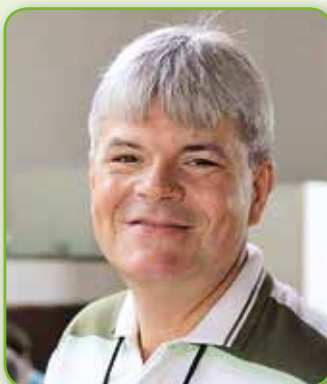
# Alexandre Magno de Araújo

*«Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles» (Jn 14,23)*

Alexandre, reçoit de ses parents le don de la foi et la passion pour l'Église. Quand il participe à 23 ans à une Mariapolis, il ressent la confirmation de l'appel à suivre Dieu au focolare. Avec les Gen à Rio de Janeiro, il se lance dans d'innombrables initiatives pour annoncer l'Idéal du Monde Uni aux jeunes de Rio et des villes aux alentours. Il termine ses études et part à l'École de formation de Loppiano.

Rentré au Brésil, il vit sept ans au focolare de Florianópolis puis se transfère à la Mariapolis Ginetta pour offrir sa collaboration compétente à la rédaction de *Cidade Nova*.

En 2010 nous le trouvons au focolare de Rio pour rester plus proche de ses parents qui traversent un moment délicat en raison de leur santé.



Fraternel, joyeux et communicatif, Alexandre Magno conquiert l'amitié de beaucoup de personnes. En vrai formateur - il a été pendant dix ans responsable de l'école pour les jeunes qui partiront du Brésil pour l'école des focolarini à Loppiano - il sait donner son talent

pédagogique mais sait surtout transmettre les valeurs et l'amour de la vérité. Il organise aussi un cours très fréquenté pour jeunes et adolescents sur la «Théologie du Corps» basé sur l'enseignement de Jean-Paul II.

Expert d'œcuménisme, il se rend les 30-31 janvier à San Paolo pour participer à un Symposium organisé par la Conférence Episcopale Brésilienne. Rentré à Rio, il visite ses parents, joue avec ses neveux et rentre le soir au focolare; avec enthousiasme il met au courant les autres focolarini. En cette nuit du 2 février, il prend le vol pour le Ciel à 53 ans.

# Nino Oliva

*«A chaque jour suffit sa peine»(Mt 6,34)*

Focolarino marié de la Ligurie (Italie), Nino est parti pour le Ciel le 11 février à l'âge de 94 ans. En 1953, il rencontre l'Idéal et en reste fortement attiré. Sa personnalité mariale et l'harmonie intérieure et extérieure emportées de sa terre (Sicile) prennent une nouvelle lumière. Dans son travail à la Poste, il est précis, disponible avec chacun et toujours prêt à ne pas descendre dans les compromis. Pour faire un acte d'amour à une personne qui a besoin d'aide économique, il va demander un prêt à la banque. L'employée, percevant ses motivations, en reste touchée: c'est ainsi qu'il fait



la connaissance de Ida, son épouse, qui deviendra une volontaire. Ils transmettent à leur quatre fils leur grande capacité d'accueil, spécialement des «derniers».

Dans sa communion au focolare, Nino raconte souvent de simples mais précieux épisodes d'amour authentique du prochain. Après la mort d'Ida, ses forces diminuent progressivement. Les focolarini sont constamment proches en lui assurant la présence de Jésus au milieu et le mettent au courant de la vie de l'Œuvre. «Dans ses dernier jours - racontent-ils - il a toujours eu ces yeux pénétrants qui à certains moments, exprimaient par un regard fugace sa complicité et qui s'illuminaient complètement à notre arrivée et à celle des fils. Au moment de prendre congé, nous lui avons susurré qu'il serait bien vite avec

Chiara; Nino a répondu par une caresse. Il demandait toujours à Dieu de l'aider à mourir comme «focolarino fidèle» et ce fut ainsi..

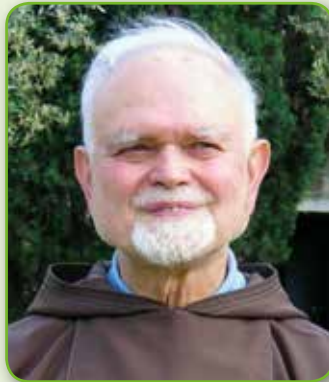
## Père Vittorio Della Rovere

*Sa façon imprévisible et immédiate d'aimer*

«Un homme de Dieu qui s'est donné sans réserve aux frères, spécialement aux plus faibles, aux plus pauvres, à ceux qui se trouvaient en situation précaire». C'est un témoignage à chaud aux funérailles de ce franciscain qui ne se perdait pas en raisonnements mais qui se posait avec simplicité face aux nécessités de celui qui s'adressait à lui et ne se donnait pas de répit jusqu'à ce qu'il réussissait à trouver une solution.

A 21 ans, Vittorio laisse son village dans la province d'Udine (Italie) pour entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs des Capucins. Il reste pendant 22 ans un simple frère questeur, semant partout la sympathie jusqu'à quand à l'improviste, il perçoit l'appel au sacerdoce. Le discernement pour celui qui a dépassé les 45 ans n'est pas simple mais il s'agit de suivre la route tracée par Dieu en continuité avec cette façon imprévisible et immédiate de Frère Vittorio d'aimer et d'aider chaque prochain. Devenu Père Vittorio, il reçoit la charge d'aumônier d'hôpital. C'est à ce moment qu'il rencontre l'Idéal. Il est si pris qu'il en imprègne toute sa vie. Il raconte: *«un matin, après avoir porté la communion aux malades, je remets la coupe dans le tabernacle. Le téléphone sonne: ce sont les Urgences: 'nous avons ici un jeune qui a tenté de se suicider pour la septième fois en cette seule année. Sa situation familiale est un désastre et il n'a même pas de chaussures pour quitter le service.'*

*Ce ne serait pas à moi d'intervenir dans de telles situations. Mais me trouvant devant Jésus Eucharistie, je cueille l'occasion au vol.*



*L'expérience de Chiara et des chaussures pointure 42 me vient à l'esprit; elle qui les cherchait pour un pauvre et Jésus les lui a fait trouver tout de suite. Alors je me tourne vers Jésus et je lui dis: 'Tu as besoin d'une paire de chaussures 43'. Je sors de l'église. Une personne passe avec un paquet contenant une paire de chaussures. Je n'en crois pas mes yeux et je lui demande quel est la pointure: «43» me répond-elle. Je reste abasourdi! C'était la réponse de Jésus".*

La vie du Père Vittorio est constellée d'anecdotes semblables vécues dans la «parfaite joie» de Saint François et en embrassant Jésus Abandonné chaque jour, Lui qui libère la joie du Ressuscité. Le 7 février, à 84 ans, il est monté à la Maison du Père. A ses funérailles pleines de monde quelqu'un disait: «nous avons été proches d'un saint sans nous en rendre compte».

*Le Secrétariat international des Religieux*

## Sœur Erika Schmidt

*«réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux». (Lc 10,20)*

Diaconesse de l'Eglise régionale évangélique de Dresde (Allemagne), Sœur Erika entre en contact avec l'Idéal dans les années '70 et en cueille tout de suite la portée. Elle se lance entièrement à vivre le charisme de l'unité; depuis lors sa vie est colorée de l'amour à Jésus Abandonné; elle tend constamment à l'unité dans sa communauté, dans la communauté ecclésiale et dans l'Œuvre. Quand on lui demande un conseil elle répond par une expérience concrète qu'elle puise dans la Parole de vie actuelle. Dans les rencontres





œcuméniques et dans les Mariapolis, elle sait se mélanger aux gens pour établir des relations authentiques avec chacun par sa cordialité lumineuse. Aux personnes qu'elle rencontre elle écoute attentivement la réponse à son «*Comment vas-tu?*»? Vient ensuite : «*Que puis-je faire pour toi?*».

En qualité de diaconesse, Sœur Erika travaille d'abord comme infirmière et dans les dernières vingt années elle est secrétaire personnelle du directeur de l'Institut des diaconesses, lequel n'hésite pas à exprimer à tous l'estime qu'il a pour elle en soulignant son engagement dans la spiritualité des Focolari.

Jusqu'à l'été 2015, sœur Erika, ayant rejoint les 80 ans, joue de tout son cœur encore de l'orgue lors des fonctions dominicales.

En juillet lui parvient un diagnostic inattendu: une maladie que les soins de quelques semaines à l'hôpital ne permettent aucune amélioration. Rentrée à la Maison mère le 21 octobre, elle y passe encore quelques heures: le soir même, ses consœurs autour de son lit lui chantent une chanson comme prière et peu après Sœur Erika se marie sereinement au Père du Ciel.

*Heidi Kutzner*

## Silvio Cavazzoli

*Une vie «au service»*

Administrateur dans une bonneterie, la charité et l'attentive opiniâtreté caractérisent sa physiologie spirituelle si bien qu'on peut la résumer en une parole: service. Avec cet esprit, depuis sa jeunesse, il est acteur des réalités civiles, religieuses et culturelles de la région. Il est un des premiers

de la ville de Carpi à adhérer au Mouvement des Focolari et devient volontaire. Il est parmi les animateurs de la librairie «Il Portico» (les arcades), une activité inspirée de l'Idéal. Il se donne pour aider la Mariapolis naissante de



Loppiano. Pendant des années, il est conseiller à l'Hôpital civil de Carpi où il se met au service du personnel médical et des malades. Dans le diocèse nous le voyons comme rédacteur remarquable de la revue *Notizie* et lecteur dans les célébrations à la cathédrale qui est sa paroisse.

Et il fit tout cela jusqu'à son départ à 86 ans, le 28 mai 2015, malgré de sérieux problèmes de santé qui commençaient à se faire sentir depuis la retraite. Avec grand amour il réussissait à assister dans son infirmité son épouse Anna, elle aussi volontaire. Ensemble, ils sont fidèles à la récitation du chapelet quotidien. Les volontaires de son «noyau» lui sont reconnaissants d'avoir vécu avec lui un intense et fraternel chemin spirituel... qui continue encore.

*Antonio Guidi*

## Licia Zulberti

*Riche en valeurs*

Engagée dans le Mouvement Diocésain d'Ascoli Piceno (Italie), elle participe à sa première Mariapolis en 1995: c'est une expérience fascinante qui lui donne la certitude d'avoir trouvé sa voie, balayant l'insatisfaction qu'elle vivait jusqu'alors.

L'Idéal fait briller ses nombreux qualités et la rend encore plus joviale, solaire, accueillante, passionnée de la vie de communauté, aimante de sa ville; elle participe à toutes les initiatives civiles ou religieuses. Tout le monde l'estime pour sa richesse de valeurs qu'elle puise à la rencontre quotidienne avec Jésus Eucharistie et avec les frères. Sa grande sensibilité la porte à s'engager dans l'association «Zarepta» qui gère un réfectoire pour les pauvres.

Mais sa stature humaine et spirituelle se manifeste pleinement dans sa maladie découverte seulement à un stade avancé. Avec son époux Alfonso, elle embrasse tout de suite ce visage de Jésus abandonné et ensemble, ils communiquent



sereinement la nouvelle à la famille de l'Idéal. Avec son sourire de toujours, Licia continue à vaquer à ses activités courantes et à suivre - jusqu'elle le peut - le magasin d'objets pour la maison, en aimant chaque prochain. La maladie devient plus visible dans son corps mais elle cherche d'être toujours bien présentable pour ne pas attrister ceux qui viennent la trouver: jamais une plainte ou un geste de découragement ou d'inconfort pour les thérapies douloureuses qu'elle doit affronter. Elle continue à fréquenter les rencontres jusqu'à la dernière semaine de sa vie, en témoignant une sagesse et une richesse spirituelle extraordinaire. Quand elle reçoit le sacrement des malades elle dit: «*si Jésus venait maintenant, je serais contente*». Quelques jours après, le 17 novembre 2015, à l'âge de 64 ans, Licia s'envole vers la Maison du Père entourée de l'affection de son mari, des filles, de la communauté locale et de toute la ville.

*Le secrétariat central du Mouvement  
Paroissial et Mouvement Diocésaino*

## Pierluigi Staderini

*Une continuelle, exigeante, jamais  
évidente, recherche d'unité*

Volontaire de Dieu de Pistoia (Italie), Pierluigi nous a laissé pour le Ciel le 14 octobre 2015 à 77 ans. Au moment des choix importants de la vie, il rencontre l'Idéal qui confirme et illumine son esprit inné de donation. Educateur apprécié et très actif à l'école professionnelle où il enseigne, il sait prendre soin de chacun des élèves comme si c'était l'unique et presque tous les jeunes qu'il a formé ont trouvé tout de suite un emploi après leur diplôme. Avec son épouse Mara, ils construisent une belle famille unie enrichie de deux enfants: Gianluca e Beatrice.

Dans le rapport avec l'Œuvre et dans le noyau, Pierluigi vit dans la continuelle, exigeante, jamais évidente, recherche d'unité, lui subordonnant toute compétence humaine et professionnelle.

La passion pour les autres le porte à collaborer avec «le Temple», communauté de récupération pour les toxicodépendants pour qui il «invente» un atelier de mécanique. Ensuite, avec d'autres volontaires de l'Œuvre et avec

l'appui de la communauté locale, il donne vie à l'Association «le tandem», active encore aujourd'hui où il complète des projets de formation pour des jeunes immigrés. En même temps, il offre une consultation compétente, ses conseils à l'Ecole «Loreto» qui chaque année accueille dans la Mariapolis permanente de Loppiano des familles du monde entier.

Pour elles, Pierluigi projette des formations innovatrices qui obtiennent le support d'institutions. Il accueille et vit consciemment la longue maladie qui le frappe. Au vu de son aggravation, les rencontres de noyau se déroulent chez lui. Même s'il est très éprouvé, il veut toujours se lever à la fin de la réunion pour prier ensemble. La dernière fois, il avoue combien l'immobilité est pesante pour une personne comme lui, toujours porté à l'action mais il l'offre à Dieu en silence pour remercier l'amour de sa famille qui l'entoure.

*Fabio Tommasi*



## I nostri parenti

Sont entrés dans l'autre Vie: Laure, maman de **Fadia Haddad**, focolarine au Caire (Egypte); **Silvio, papa d'Angela (Agape) Caliaro**, focolarine à Istanbul (Turquie); **Enzo, frère de Paola Squillante, Guido, frère de Maria (Erica) Sciolla**, et **Jozica, soeur de Tatjana (Jesse) Barbic**, focolarine à la Mariapoli Romana; **Becky, soeur de Melinda Michels**, focolarine à New York; **Julio, papa de Froi Fajardo**, focolarino à Tagaytay (Philippines); **Michel, papa de Gérard Ribeyron** et **Giuseppe, frère de Gianni Ricci**, focolarini à la Mariapoli Romana.

**Errata:** Dans le numéro précédent il était écrit: «Marie-Louise et Raymond Chevalier, parents de Christiane et de Marie Elisabeth Chevalier, focolarine en France» au lieu de «**Marie-Louise et Raymond, parents de Christiane Chevallier, focolarine en France**».

MARS 2016

## SOMMAIRE

### SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Etre des germes de paix
- 3 Le 14 mars 2016 dédié à Chiara Lubich, femme de paix

### EVENEMENTS

- 5 La rencontre du Pape François avec le Patriarche de Moscou Kirill, selon les impressions de la communauté de Cuba et de Moscou

### LE PEUPLE DE CHIARA

- 6 Voyage en Côte d'Ivoire, Burkina Faso et Nigeria. L'arbre qui pousse
- 8 Emmaüs Voce et Jesús Morán en Inde. 15 ans de fruits.
- 12 Le focolare s'ouvre en Biélorussie. Un rêve qui se réalise
- 14 Gen2 de tout le Brésil. Une nouvelle étape.

### AU CENTRE

- 16 Vin nouveau et autres nouvelles. Consacrées et religieux à Castel Gandolfo

### EN DIALOGUE

- 18 Les avant-postes de l'unité. Ecole d'œcuménisme
- 20 La nouvelle *Nuova Umanità*
- 21 Nouveautés éditoriales. *L'altro Novecento*, témoignage de Duccia Calderari. Interview de l'autrice

### EN ACTION

- 22 Cône Sud et Irlande. Deux missions originales

### TEMOINS

- 24 Giorgio Martelli (Turnea). Claretta Dal Rì. Alexandre Magno de Araújo. Nino Oliva. père Vittorio Della Rovere. soeur Erika Schmidt. Silvio Cavazzoli. Licia Zулberti. Pierluigi Staderini. Notre famille. i

**Redazione** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] tel/fax 06 947989 e-mail [n.mariapoli@focolare.org](mailto:n.mariapoli@focolare.org)  
Mariapoli n.03/2016 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |  
Grafica M. Clara Oliveira Oltta | *Direz.* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5784  
del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]  
**Mariapoli Online** [www.focolare.org/notiziariomariapoli](http://www.focolare.org/notiziariomariapoli)

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 2 marzo 2016. Il n. 01-02/2016 è stato consegnato alle poste il 19 febbraio 2016. **In copertina:** New Delhi (India) – Il benvenuto a Emmaüs Voce e Jesús Morán.

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.